Que la fête commence… de Bertrand Tavernier (avec Philippe Noiret, Jean Rochefort, Jean-Pierre Marielle, Christine Pascal, Jean-Roger Caussimon, Nicole Garcia, Marina Vlady…) 1975



Genre : drame historique

Scénar : en 1719 **Louis XV** n'a que neuf ans et la France vit sous la Régence de son grand-oncle le duc **Philippe d'Orléans**. En Bretagne, le bouillant marquis de **Pontcallec** ne reconnaît pas ce régime mené par un libertin notoire et son âme damnée, l'abbé **Dubois**, et préfère pactiser avec l'Espagne ennemie. Mais il se rend d'abord auprès du régent en tant que capitaine des Dragons, pensant pouvoir parlementer. Erreur, il ne réussit qu'à être condamné à l'exil en Louisiane. Parvenu à s'évader, il rentre chez lui pour continuer à conspirer. Pour ses desseins personnels, et alors que la Bretagne crève de faim et a autre

chose à faire que la révolution, l'abbé **Dubois** fait croire au duc que **Pontcallec** est à la tête de trois mille hommes…

Bertrand Tavernier persiste et signe encore un grand film : le trio de grands dans les rôles principaux (**Jean-Pierre Marielle** s'ajoute au beau duo de *L'Horloger de Saint-Paul*, **Jean Rochefort** et **Philippe Noiret**) est entouré d'un sacré paquet de petits rôles, on note parmi tant d'autres les furtives apparitions de **Michel Blanc**, **Thierry Lhermitte** et **Christian Clavier**, mais aussi des délicieuses **Marina Vlady** et **Christine Pascal**. **Noiret** est splendide en monarque vacillant, **Rochefort** en abbé roublard, et même athée, qui veut à tout prix devenir archevêque, est excellent, **Marielle** ne démérite pas, et les dialogues écrits pour eux rend leurs numéros d'acteurs savoureux d'autant qu'ils sont souvent pourvus de beaucoup d'humour. Après tout, avec un personnage prérévolutionnaire tel que **Philippe d'Orléans**, il y a de quoi sous-entendre sur l'état de l'État de son époque.

Le boulot de reconstitution a en plus été soigné, tout est beau, des décors aux costumes en passant par les éclairages et la musique dont une partie a été composée, véridique, par le duc **d'Orléans** lui-même, un homme qui avait death-y-dément beaucoup plus de cordes à son arc que la moyenne. Le chantre de la musique bretonne **Gilles Servat** a aussi écrit pour l'occasion une belle chanson au sujet de **Pontcallec**, un personnage au passage aussi authentique que les protagonistes de l'histoire. Une histoire que l'on ne se lasse pas de revoir après toutes ces années.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.